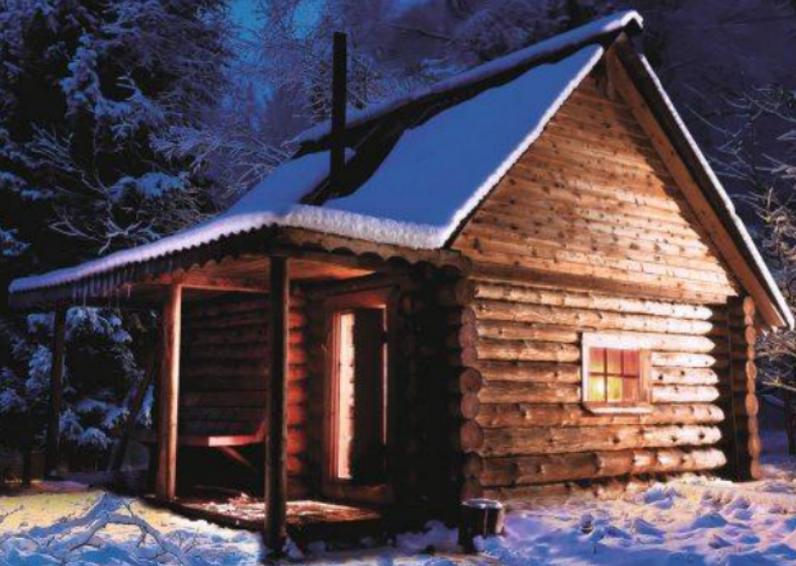


BLACK ROSE



HARLEQUIN

40  
ANS



**DEBRA COWAN**

Captive  
du passé

**BETH CORNELISON**

Pour sauver  
un bébé

*EN 2018, HARLEQUIN FÊTE SES 40 ANS !*

*Chère lectrice,*

*Comme vous le savez peut-être, 2018 est une année très importante pour les éditions Harlequin qui célèbrent leur quarantième anniversaire. Quarante années placées sous le signe de l'amour, de l'évasion et du rêve... Mais surtout quarante années extraordinaires passées à vos côtés ! Azur, Blanche, Passions, Black Rose, Les Historiques, Victoria mais aussi HQN, &H et bien d'autres encore : autant de collections que vous avez vues naître, grandir et évoluer, avec un seul objectif pour toutes – vous offrir chaque mois le meilleur de la romance. Alors merci à vous, chère lectrice, pour votre fidélité. Merci de vivre cette formidable aventure avec nous. Les plus belles histoires d'amour sont éternelles, et la nôtre ne fait que commencer...*



DEBRA COWAN

# Captive du passé

*Traduction française de*  
FLORENCE BERTRAND

BLACK  ROSE

---

 HARLEQUIN

*Collection* : BLACK ROSE

*Titre original* :  
THE PRIVATE BODYGUARD

*Ce roman a déjà été publié en 2010.*

© 2010, Debra S. Cowan.

© 2010, 2018, HarperCollins France pour la traduction française.

Ce livre est publié avec l'autorisation de HARLEQUIN BOOKS S.A.

Tous droits réservés, y compris le droit de reproduction de tout ou partie de l'ouvrage, sous quelque forme que ce soit.

Toute représentation ou reproduction, par quelque procédé que ce soit, constituerait une contrefaçon sanctionnée par les articles 425 et suivants du Code pénal.

Si vous achetez ce livre privé de tout ou partie de sa couverture, nous vous signalons qu'il est en vente irrégulière. Il est considéré comme « invendu » et l'éditeur comme l'auteur n'ont reçu aucun paiement pour ce livre « détérioré ».

Cette œuvre est une œuvre de fiction. Les noms propres, les personnages, les lieux, les intrigues, sont soit le fruit de l'imagination de l'auteur, soit utilisés dans le cadre d'une œuvre de fiction. Toute ressemblance avec des personnes réelles, vivantes ou décédées, des entreprises, des événements ou des lieux, serait une pure coïncidence.

Le visuel de couverture est reproduit avec l'autorisation de :

© HARLEQUIN BOOKS S.A.

Réalisation graphique : L.SLAWIG (HARPERCOLLINS France)

*Tous droits réservés.*

**HARPERCOLLINS FRANCE**

83-85, boulevard Vincent-Auriol, 75646 PARIS CEDEX 13

Service Lectrices — Tél. : 01 45 82 47 47

[www.harlequin.fr](http://www.harlequin.fr)

ISBN 978-2-2803-8275-5 — ISSN 1950-2753

# 1

A 2 heures du matin, par une froide nuit de février, le Dr Meredith Boren se retrouva nez à nez avec un homme mort.

Réveillée par un bruit suspect, elle s'était levée tout doucement. Sur la pointe des pieds, elle avait emprunté le long couloir et contourné l'escalier avant de s'arrêter net entre le salon et la cuisine.

A présent, la gorge nouée, figée sur place, elle fixait la silhouette qui se tenait devant l'évier. L'homme était bien visible dans le clair de lune. La manche déchirée de sa chemise pendait le long de son bras droit. Il porta soudain la main gauche à son épaule nue. Une tache sombre s'étalait sur sa peau et la trousse de premiers secours était ouverte sur le plan de travail à côté de lui.

Une lumière blafarde filtrait par la fenêtre, trop faible pour permettre à Meredith de distinguer la couleur de ses cheveux. Elle songea au revolver, dans sa table de nuit. Elle ne parvenait pas à voir si l'intrus était armé ou non.

Il semblait vouloir se soigner. Néanmoins, elle n'allait pas prendre de risques.

Elle recula d'un pas, dans l'intention de regagner sa chambre et d'appeler la police. Au même moment, l'homme s'appuya contre le plan de travail. On aurait dit que seul celui-ci l'empêchait de tomber. Elle vit son

visage de profil. Une pâle lumière argentée effleura sa tempe, la ligne droite de sa mâchoire, son cou puissant.

Le cœur de Meredith s'arrêta. Il ressemblait à...

Non. C'était impossible. C'était forcément un rêve. Logique, si on considérait la raison pour laquelle elle était revenue ici, dans cette maison de vacances au bord du lac de Broken Bow. Le carrelage froid sous ses pieds, le parfum discret de cannelle émanant du salon, l'odeur métallique du sang venant de la cuisine semblaient réels, mais ce n'était qu'une illusion.

Greg Parrish était mort. Depuis un an. C'était un rêve. Si la scène avait été réelle, l'homme l'aurait vue du coin de l'œil. Il aurait réagi.

Meredith n'avait dormi que quatre heures au cours des quarante-huit qui venaient de s'écouler, ce qui devait expliquer sa vision. Elle se frotta le front, désespérée.

— Non, murmura-t-elle.

Ce simple mot brisa le profond silence.

L'homme fit volte-face, son regard dur la transperçant comme un laser.

— Que diable fais-tu ici ? rugit-il avant qu'elle ait eu le temps de ciller.

Elle se redressa, exactement comme à l'hôpital, lorsqu'elle devait aller s'occuper d'une urgence. Donc, elle ne rêvait pas. Il était bien là, en chair et en os.

Comment était-ce possible ?

Quelque chose glissa sur l'épaule de l'homme et tomba au sol. Un linge taché. Il ne fit pas mine de le ramasser.

— Tu n'étais pas censée être là.

— Toi non plus !

Sous le choc, elle fixait la silhouette de son ex-fiancé. Elle était à peine capable d'ordonner ses pensées.

De sa main gauche, l'homme — Greg — s'agrippa au bord du plan de travail. Même dans la semi-pénombre,

elle voyait qu'il tenait à peine debout et que son visage était livide, moite de sueur.

Ce fut la vue du sang qui coulait sur son bras qui arracha enfin Meredith à sa torpeur.

— Tu es blessé.

Elle l'atteignit au moment même où il s'affaissait contre le meuble avec un bruit sourd. Elle saisit son bras droit pour le soutenir.

Ce n'était pas possible. Il était censé être mort. Mort !

Son esprit était incapable d'analyser quoi que ce soit, hormis le fait qu'il était blessé et qu'il saignait. Elle passa son bras invalide autour de ses propres épaules et se dirigea lentement vers la chambre la plus proche. La sienne.

— Tu as d'autres blessures ?

— Non, répondit-il d'une voix rauque. Il n'y a qu'une balle.

Meredith tressaillit, stupéfaite. Quelqu'un lui avait tiré dessus. Où ? Comment ? Pourquoi ? Et, hormis cela, comment pouvait-il être encore en vie ?

Le sang cognait à ses tempes. Une pellicule de sueur se forma sur son corps. Ce qui se passait était trop irréel, trop cruel. Elle ne pouvait y songer maintenant.

Greg chancela, et son poids entraîna Meredith avec lui contre le mur.

Son haleine chaude caressa son visage, déclenchant en elle une bouffée de nostalgie si inattendue et si douloureuse qu'elle en eut le souffle coupé. Aussitôt, elle la refoula.

Au prix d'un effort visible, il se détacha du mur.

— Ça va.

Elle se demanda s'il parviendrait à parcourir le reste du chemin. Ils atteignirent sa chambre, franchirent tant bien que mal les quelques mètres qui les séparaient du lit, et elle l'aida à s'asseoir au bord du matelas. Elle

tendit la main, alluma la lampe de chevet et se leva, comme paralysée.

Son cerveau cherchait désespérément à comprendre.

Il y avait du sang sur l'épaule de Greg. Il gémit, et Meredith sursauta, brutalement ramenée au présent. Il était blessé. Pour cela au moins, elle savait quoi faire. Elle défit les boutons de sa chemise noire, avant de faire glisser celle-ci sur son épaule blessée.

— Meredith.

Le son de sa voix grave lui fit lever la tête. Elle plongea son regard dans ses yeux d'un bleu pur. Des yeux qu'elle avait pensé ne jamais revoir. A cet instant, elle y lut bien plus que la souffrance. Il semblait épuisé... hanté. Elle ressentit un brusque élan de tendresse envers lui et se détourna brusquement.

Avec des gestes mécaniques, elle lui ôta ses chaussures et remonta ses jambes sur le lit, puis l'aida à reposer la tête contre l'oreiller. Ensuite elle s'agenouilla à côté de lui et examina la plaie avec attention. La balle était entrée tout près de la clavicule et avait traversé l'épaule de part en part. Avait-elle touché l'artère qui passait là ? L'inquiétude s'empara d'elle.

— Tu... tu n'étais pas censée être là.

Ses paroles étaient indistinctes. Il avait dû perdre beaucoup de sang. Il commençait sans doute à avoir le vertige. A souffrir de la soif.

— C'est l'hiver.

Elle comprenait sa surprise. La maison du lac n'était utilisée qu'au printemps et en été. Ils venaient y pêcher, y faire de la voile et du ski nautique. Et, sa voiture étant dans le garage, l'endroit semblait déserté.

— ... serais jamais venu.

Il leva la main, effleurant sa bouche du bout des doigts.

Prise d'une panique soudaine, elle eut un geste de recul.

— Mon chou, je suis désolé.

— Tais-toi !

Elle ne savait pas s'il avait conscience des paroles qu'il avait prononcées. Elle ne voulait pas entendre le petit nom doux qu'il avait coutume d'utiliser autrefois. Une seule chose importait : arrêter l'hémorragie.

— Ne bouge pas.

Elle se releva et retourna en hâte dans la cuisine. Là, elle attrapa la trousse de secours et un rouleau de papier absorbant avant de regagner la chambre.

Greg était immobile, et la peur la saisit. Elle prit son pouls. Son cœur battait faiblement.

— ... soif, murmura-t-il d'une voix enrouée, les yeux mi-clos.

Meredith alla remplir un verre d'eau dans la salle de bains attenante, puis revint et lui tint la tête afin de l'aider à boire.

Après avoir posé le verre sur la table de nuit, elle se pencha de nouveau sur la plaie. L'hémorragie était externe, et non interne. Des deux options, c'était de loin la préférable. La clavicule n'était pas fracturée, le poumon était indemne. Il avait eu une chance inouïe.

— Ça s'est passé il y a combien de temps ?

— Une heure.

Il avait du mal à articuler.

— Peut-être deux.

A l'aide d'une feuille d'essuie-tout, elle pressa fermement sur la plaie, notant la profondeur de l'impact, la chair déchirée, la respiration courte de Greg.

— Il faut que tu ailles à l'hôpital. Celui de Mc Curtain est à une demi-heure d'ici environ.

— Non. Pas d'hôpital.

— Greg.

— Ils le signaleront, riposta-t-il d'une voix résolue.  
Pas de flics.

— Mais...

— C'est un flic qui a tiré sur moi, coupa-t-il. Pas d'hôpital.

— Il faut que tu te calmes.

Un flic lui avait tiré dessus ? Que diable se passait-il ? Le sang imprégnait la feuille. Meredith appuya plus fort sur la plaie.

— Promets-moi.

Son visage était livide, marqué par le désespoir. Il saisit son avant-bras et le pressa fermement.

— Promets-le, répéta-t-il, tout en essayant de se redresser.

— Tiens-toi tranquille.

Elle avait parlé plus sèchement qu'elle n'en avait eu l'intention. Elle le força à se rallonger.

— Je te le promets. Maintenant, cesse de t'agiter et laisse-moi faire.

Il avait dû faire appel à ses dernières forces, car il perdit connaissance aussitôt.

Une foule de questions se bousculaient dans l'esprit de Meredith. Des émotions, aussi. La colère, l'incompréhension, la douleur.

Mais elle n'avait pas le temps d'y penser pour l'instant.

Avec des gestes rapides et précis, elle ralentit l'hémorragie et nettoya la plaie avec de l'alcool avant de la recoudre de son mieux. Elle n'avait pas d'anesthésique. Il ne lui restait qu'à espérer que Greg resterait inconscient un bon moment.

Lorsqu'elle eut terminé, elle coupa les fils, puis appliqua un pansement. Enfin, elle s'assit sur ses talons et le regarda, le cœur cognant aussi fort que

si elle avait fait en courant les trois cents kilomètres qui les séparaient de Presley.

Elle se mit à trembler de tous ses membres.

Les cheveux blonds de Greg lui arrivaient dans le cou. Jamais elle ne les lui avait vus aussi longs. Il avait le teint hâlé, et elle distinguait autour de ses yeux de fines rides qui n'étaient pas là dix-huit mois auparavant, lorsqu'elle avait mis fin à leurs fiançailles. Six mois plus tard, elle avait appris sa mort. Elle y avait cru. Comme tout le monde. Alors comment pouvait-il être ici à présent ? En vie ?

Luttant contre la colère, elle essuya les traînées de sang sur le cou et le menton de son ex-fiancé, laissant sa main s'attarder sur la peau rugueuse.

Elle distinguait son odeur familière, évocatrice de plein air et de sous-bois, sous celle du désinfectant.

Greg était vivant.

Greg ouvrit les yeux, réveillé par la douleur cuisante qui s'étendait de son torse à son épaule droite. Il sentit aussitôt un parfum féminin et délicat. Une odeur familière sur les draps, sur son oreiller.

Puis il se souvint.

— Meredith.

La porte de la salle de bains s'ouvrit et elle apparut. Elle marqua une pause, enveloppée d'un nuage de vapeur parfumée. Elle venait de se sécher les cheveux et ses boucles blondes dansaient librement sur ses épaules. Aucun maquillage ne recouvrait son teint de pêche. Ses yeux d'un bleu limpide le regardaient avec méfiance. Elle était plus belle encore que dans ses souvenirs, et la contempler lui faisait mal.

Elle lui avait cruellement manqué. Pourtant, malgré les battements précipités de son cœur, il savait que la

revoir était la pire des choses qui puisse leur arriver à tous deux.

La veille au soir, il n'avait donc pas halluciné à cause de la douleur et du sang qu'il avait perdu. Elle était réellement là.

— Tu es réveillé.

Elle entra dans la chambre. Son T-shirt rouge à manches longues et son jean délavé soulignaient sa silhouette élancée, rappelant à Greg chaque centimètre carré de son corps.

Ses joues étaient encore légèrement rosies après le bain. Elle préférait les bains aux douches, il le savait. Le bain moussant aux perles. L'abricot ou la vanille à tout parfum floral. Bon sang ! Il aurait préféré oublier ces choses-là au cours des dix-huit mois écoulés, mais il n'y était jamais parvenu.

Se forçant à détourner les yeux, il jeta un regard rapide au pansement qui recouvrait sa clavicule et son épaule.

— Tu m'as rafistolé.

Elle acquiesça.

— Je vais survivre ? demanda-t-il, dans une brève tentative de détendre l'atmosphère.

Le visage de Meredith se ferma. Elle le toisa comme s'il était un inconnu.

— Ce n'est pas gênant pour quelqu'un qui est déjà mort ?

Aïe. Il y avait un millier de réponses possibles, qui toutes commençaient par : « Je suis désolé. »

— Tu es vraiment là, lança-t-il.

— Il me semble que c'est plutôt à moi de dire ça, rétorqua-t-elle avec un petit rire sec.

Elle était en colère.

— Il n'y a jamais personne en hiver, ici. Je ne serais jamais venu si j'avais su que tu étais là.

Elle lui décocha un regard blessé.

— Tu as eu de la chance que je sois là, sinon tu te serais vidé de ton sang dans ma cuisine.

Elle avait mal interprété ses paroles, et cru qu'il n'avait aucune envie de la revoir. Rien n'était plus éloigné de la vérité. Seulement, c'était trop dangereux. Il ne pouvait la mêler à son histoire plus qu'il ne l'avait déjà fait.

— Merci de m'avoir sauvé la vie, murmura-t-il.

Elle hocha la tête, sans se départir de sa méfiance. Greg détestait sentir cette distance entre eux. Pourtant, il n'y avait rien qu'il puisse faire pour la combler avant de partir.

— Quelle heure est-il ?

— Presque midi. Tu as faim ?

— Un peu.

Mais, après avoir mangé, il devrait lui dire adieu. Une fois de plus.

— Je vais te préparer quelque chose.

Elle croisa les bras et posa sur lui un regard perçant.

— Et, ensuite, tu vas m'expliquer ce qui se passe.

Il pouvait lui révéler une partie de son histoire, mais certainement pas tout. Il acquiesça et prit appui sur un coude.

— Tu as perdu beaucoup de sang, le réprimanda-t-elle. Tu ne devrais pas bouger pour le moment.

— J'y suis presque.

Il dut faire un gros effort pour se hisser en position semi-assise et s'adosser à la tête de lit. Une douleur fulgurante lui traversa l'épaule, et il réprima un gémissement.

Meredith était assez proche de lui pour qu'il aperçoive le léger éparpillement de taches de rousseur sur son nez, mais le fossé qui les séparait semblait aussi

vaste qu'un canyon. Ses yeux étaient froids, lointains. Il aurait voulu la voir sourire, ne serait-ce qu'une fois.

Cependant, l'expression de son visage lui disait que cela n'allait pas se produire. Il savait ce qu'elle voulait.

— Par où veux-tu que je commence ? demanda-t-il en soupirant.

— Disons, au moment où tu es mort ? Je vais te chercher à déjeuner. Nous pourrions parler pendant que tu manges.

Elle sortit de la pièce tandis qu'il se laissait aller contre la tête de lit. Il se sentait vidé de toute énergie, incapable de lever la main. Comme à travers un brouillard, il promena un regard autour de la pièce où Meredith et lui avaient séjourné lors de leurs précédentes visites.

Ses yeux s'arrêtèrent sur le placard et les piles bien nettes de vêtements à côté de la porte. Au fond, il distinguait sa combinaison de ski nautique. Quelques photos manquaient sur les murs gris pâle, mais il n'arrivait pas à se souvenir lesquelles. Il avait l'impression de flotter au-dessus de son propre corps, au bord de la conscience.

Meredith revint avec un bol de soupe, un sandwich au jambon et un grand verre d'eau, le tout sur un plateau qu'elle posa sur ses genoux.

— Il faut que tu boives.

Il hocha la tête.

— Tu ne manges rien ?

— Je n'ai pas faim.

Elle avait coupé le sandwich en deux, pourtant l'effort qu'il dut fournir pour le soulever le surprit. Il ne savait pas qu'il était affaibli à ce point. Il lui fallut un certain temps pour tout manger, mais il y parvint néanmoins. Lorsqu'il eut terminé, il se sentait mieux, et il avait envie de dormir.

Meredith se dirigea vers la fenêtre, puis jeta un coup d'œil dans sa direction. Il crut voir des larmes briller dans ses yeux avant qu'elle se détourne de nouveau, fixant la journée grise et le ponton qui s'avavançait dans le lac.

— Tes grands-parents et moi... nous avons pensé...

— Je sais, dit-il doucement.

Elle fit volte-face. La colère était visible sur ses traits.

— Pourquoi nous as-tu fait croire que tu étais mort ?

Il ne pouvait pas tout lui dire. Moins elle en savait, moins elle serait en danger. Il la fixa, s'efforçant de respirer calmement malgré la douleur.

Elle était splendide, en dépit des cernes qu'il apercevait sous ses yeux. Il avait été fou de la laisser s'en aller. Sa peau était douce et crémeuse. Elle avait rassemblé ses boucles blondes en une queue-de-cheval qu'il brûlait de défaire.

Mais, après ce qu'il lui avait fait, il aurait de la chance si elle lui permettait de s'approcher d'elle de nouveau un jour.

Ce qu'elle lut sur son visage lui fit froncer les sourcils.

— Greg.

— Pardon. C'est juste que j'ai du mal à croire que c'est vraiment toi.

— Même chose pour moi, répliqua-t-elle avec ironie. Maintenant, parle.

— Oui.

Il prit une profonde inspiration, cherchant à rassembler ses pensées.

— Eh bien... après que tu... après que nous... notre...

*Après qu'elle avait rompu leurs fiançailles.*

— Je sais de quoi tu parles, dit-elle avec raideur. Continue.

Meredith avait cru qu'elle ne regretterait pas de

lui avoir renvoyé sa bague. Jusqu'au moment où, six mois plus tard, elle avait appris sa mort. Les dernières paroles qu'elle lui avait adressées lui étaient alors revenues à la mémoire. « Tu n'as plus besoin de chercher à m'exclure de ta vie. Je ne veux plus de toi dans la mienne. »

Ils étaient fiancés depuis près de deux ans, et elle ne parvenait pas à obtenir de lui qu'il fixe une date pour leur mariage. De plus, sa carrière d'enquêteur spécialisé dans les incendies criminels passait avant tout. Lorsqu'il avait commencé à être obsédé par l'opération Ecran de fumée, ç'avait été la goutte d'eau. En tant que médecin, Meredith comprenait mieux que personne qu'on puisse avoir des priorités, et que le travail devait parfois en constituer une. Mais pas systématiquement.

Elle avait donc décidé de mettre un terme à leur relation, ce qui ne l'empêchait pas d'être tenaillée par le remords à propos des dernières paroles qu'elle lui avait adressées. Et voilà qu'il était là, et qu'il remuait tous ces souvenirs.

Elle inspira son odeur masculine et sentit la crainte l'envahir. Accompagnée d'une fureur croissante. Elle ne voyait pas comment ce qu'il avait à lui apprendre pourrait être une bonne nouvelle.

— Il y a eu une série d'incendies à Oklahoma City. Au départ, aucun des membres de notre équipe n'a pu trouver le moindre indice, pas plus qu'un détective privé engagé par une des compagnies d'assurances.

Il marqua une pause et prit une brève inspiration, le visage pâle et las.

— Par la suite, les résidents d'un bâtiment incendié ont transmis des éléments au procureur général de l'Etat. Il a ordonné une enquête et m'a demandé de faire partie d'une équipe qui en serait spécialement

chargée. Nous avons découvert un gang criminel impliquant des employés et des notables de la ville. C'était de l'argent facile, et ils en voulaient toujours plus. Nos preuves étaient solides. Tous ont été accusés de fraude, incendie volontaire et meurtre. Le procès doit débiter dans dix jours.

— Je vois, dit-elle lentement.

Elle avait passé la nuit à son chevet, sans jamais le quitter des yeux de peur qu'il ne disparaisse. Elle secoua la tête.

— Je n'arrive pas à y croire.

— C'est assez dingue, admit-il.

— Il y a un lien entre le procès et le fait qu'on a tiré sur toi ?

Il hésita.

— J'étais au mauvais endroit au mauvais moment.

— Ça n'explique pas pourquoi tu nous as fait croire que tu étais mort.

Il aurait voulu la toucher, l'attirer contre lui, mais il avait renoncé à ces privilèges le jour où ils avaient rompu. Et quand il avait fait le choix de lui laisser croire un mensonge. Un mensonge nécessaire pour qu'il ait la vie sauve, mais un mensonge néanmoins.

— On a tenté à deux reprises de me tuer.

La pâleur soudaine de Meredith fut son unique manifestation d'émotion. Son regard se posa sur lui, attentif mais distant. Cherchant des preuves de ce qu'il avançait. Mais ses blessures n'étaient pas visibles et il n'avait pas l'intention de s'étendre sur ce sujet.

— Le procureur général a alerté le FBI. Ils ont décidé de nous faire entrer dans le programme de protection des témoins.

Elle fronça les sourcils.

— Tous les enquêteurs ?

— Oui. Nous n'étions pas d'accord, mais on ne nous a pas donné le choix.

En fin de compte, il avait cédé car il savait que c'était la seule solution, aussi douloureuse soit-elle, songea-t-il.

— La police et le procureur ont annoncé que les leaders du gang avaient réussi à nous éliminer. Nous avons tous été déclarés morts. L'un dans un accident de chasse, un autre dans une collision automobile...

— Et toi dans un incendie, compléta-t-elle d'une voix rauque.

— Oui.

Il détestait voir les ravages du chagrin dans ses yeux, la douleur, la trahison, mais il n'avait pas eu le choix alors. Pas plus qu'il n'avait le choix à présent.

— Tu ne devrais pas continuer à jouer ton rôle ? demanda-t-elle, les sourcils froncés. Retourner à l'endroit où tu vis maintenant ?

— Le fait qu'on m'ait tiré dessus a bouleversé mes plans. Je savais qu'il y avait une trousse à pharmacie ici et je croyais que la maison serait déserte à cette époque de l'année.

Elle le dévisagea longuement.

— Tu ne m'as pas tout dit.

C'était vrai, mais il n'allait pas lui donner plus d'informations que le strict minimum. L'important était de ne pas la mettre en danger.

L'agent du FBI chargé de son dossier était venu chez lui quelques jours plus tôt, prétendant vouloir s'assurer qu'il était prêt pour le procès. Par hasard, Greg avait surpris une conversation au téléphone. Quelqu'un menaçait l'agent, lui intimant l'ordre de le tuer.

Désormais, il devait à tout prix protéger Meredith. S'il devait se sacrifier pour elle, il n'hésiterait pas un

instant. Jamais il n'aurait dû lui donner l'impression qu'il ne voulait pas d'elle dans sa vie.

De toute façon, il ne vivait plus vraiment depuis leur séparation.

Il se secoua, refoulant les pensées qui l'assaillaient. Il devait vivre avec ses regrets chaque jour, et les ressasser ne changerait rien. Le moment était venu d'aller de l'avant.

Il savait qu'il avait perdu beaucoup de sang. Il savait combien il était faible, mais il était conscient des risques qu'il y avait à rester.

— Il faut que je parte.

Elle l'enveloppa d'un regard critique.

— Tu penses en être capable ?

— Il le faut.

— Comment es-tu venu ici ?

— En voiture. Elle est garée à côté de la maison.

— Tu devrais garder le lit pendant vingt-quatre heures au moins.

Plus il s'attardait, plus Meredith risquait de se retrouver mêlée à cette affaire. C'était hors de question.

— C'est mieux comme ça.

— Comme tu voudras.

Il arracha son regard au sien.

— Où est ma chemise ?

— Je l'ai jetée. Elle était fichue.

— Mon blouson en cuir ?

— Sur un tabouret dans la cuisine, avec ton ordinateur portable. Je vais te trouver quelque chose à te mettre.

Elle sortit et revint, une chemise en jean à la main.

— Elle appartient à Wyatt. Tu peux l'emprunter.

— Merci.

Greg faisait à peu près la même taille que le plus

jeune frère de Meredith, ce qui tombait à pic, puisqu'il n'avait laissé ici que des shorts et des T-shirts.

— Tu as besoin d'aide pour l'enfiler ?

C'était le cas mais, si Meredith le touchait, il n'aurait sûrement pas la force de s'en aller, pensa-t-il.

— Je vais y arriver tout seul.

— Très bien. Appelle-moi si tu changes d'avis. Je ne crois vraiment pas que tu sois assez rétabli pour aller où que ce soit.

— Ça ira.

Elle le regarda encore un instant, puis secoua la tête.

— Je vais chercher ta veste et ton ordinateur.

Ses baskets firent un léger bruit sur le plancher du couloir tandis qu'elle s'éloignait. Le regret déferla en lui. Il aurait voulu rester là, à la contempler, mais il savait que c'était impossible. La situation lui était tout aussi insupportable qu'elle l'avait été un an plus tôt, lorsqu'il avait dû lui faire croire, à elle comme à ses grands-parents, qu'il était mort.

Il se redressa, posa les pieds sur le sol et dut s'agripper au matelas car la pièce tournait autour de lui. Au bout d'un long moment, le vertige reflua. Réprimant un gémissement, il enfila la manche droite.

Quand il revint à lui, il était sur le tapis, les épaules appuyées contre le côté du lit. Meredith était agenouillée devant lui.

— Que s'est-il passé ?

— Tu as perdu connaissance.

— Perdu connaissance ?

La douleur lui laminait l'épaule et le crâne. Il se sentait incroyablement faible.

— Il faut que tu m'aides à partir.

— Et après ? Que je te conduise où tu veux aller ? Que je te veille comme un bébé ? Tu ne peux même pas t'habiller tout seul.

Elle se pencha en avant pour l'aider à se relever, ses cheveux doux et parfumés lui chatouillant le menton.

Etourdi, Greg eut l'impression qu'une bande noire envahissait son champ de vision. Il ne sentait plus ses jambes.

Meredith le fit s'allonger sur le matelas et remonta la couverture sur son torse nu.

— Ne recommence pas.

Il voyait flou. Sur le point de s'évanouir de nouveau, il murmura :

— Ça ne t'ennuie pas que je reste ?

— Ai-je le choix ? Tu ne peux pas mettre un pied devant l'autre, encore moins sortir de la maison.

— Je... je ne veux pas te faire de mal.

Elle le toisa d'un air glacial.

— Il est un peu tard pour ça, tu ne crois pas ?

En effet.

Il la suivit des yeux tandis qu'elle s'éloignait, submergé par les regrets. La peine qu'il lui avait causée — qu'il *leur* avait causée — était une raison supplémentaire de s'en aller le plus vite possible. Il était venu ici dans le seul but de la tenir à l'écart de ce cauchemar.

Au lieu de quoi il avait fait d'elle une cible.

**DEBRA COWAN**

## Captive du passé

*Lui... vivant !* Meredith est stupéfaite. Gage, son ex-fiancé, qu'elle croyait mort depuis deux ans, se tient devant elle, en chair et en os, dans ce chalet où ils ont vécu ensemble tant de moments heureux ! Parce qu'il enquêtait sur un réseau de criminels, lui explique-t-il, il a dû simuler sa mort. Malgré tout, ses ennemis ont retrouvé sa trace, et il est à présent en danger... En Meredith, les émotions se bousculent : jamais elle n'a pu oublier Gage, et le revoir aujourd'hui la bouleverse. Mais pourra-t-elle un jour lui pardonner cette trahison ? Surtout, ne prend-elle pas le risque, en acceptant de lui porter secours, de souffrir à nouveau ?

**BETH CORNELISON**

## Pour sauver un bébé

« Prends mon bébé. Cache-le. »

Même s'il se sent démuné devant l'être minuscule qu'il tient dans ses bras, Max Caldwell a juré à sa sœur, gravement blessée, de protéger ce bébé qu'elle vient de mettre au monde. Un enfant innocent mais qui est l'héritier des Rialto, dangereuse famille de trafiquants de drogue, capables de tout pour récupérer leur « fils » et l'élever dans leur cercle. Lancé dans une folle course, Max a impérativement besoin de changer de voiture. C'est alors qu'il croise la route de Laura Dalton. Hasard ou signe de la providence ? Laura est puéricultrice. Bouleversée par les pleurs du bébé, elle exige de rester à bord pour s'occuper de lui aussi longtemps qu'il aura besoin d'elle. Dans l'urgence, Max n'a d'autre choix que d'accepter...

ROMANS RÉÉDITÉS - 7,50 €

1<sup>er</sup> août 2018



9 782280 382755



**HARLEQUIN**

[www.harlequin.fr](http://www.harlequin.fr)

2018.08.48.0082.8  
CANADA : 12,99 \$